

En 1637, arrive de la Normandie la noble dame de la Peltie, qui devient la fondatrice des Ursulines à Québec. Deux années après, c'est la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal Richelieu, qui conduit au Canada des religieuses hospitalières de Dieppe, et fonde l'Hôtel-Dieu de Québec.

Bientôt après, 1657, c'est une humble fille de Troyes en Champagne, Marguerite Bourgeois, qui établit à Montréal la Congrégation de Notre-Dame, pour l'éducation des enfants du peuple et des sauvages. Donc, dès le commencement, l'élément religieux fut implanté dans la *Nouvelle-France* ; et pour le conserver pur et intact, Richelieu avisa aux moyens que voici : d'abord, il interdit l'entrée en Canada à *tout non catholique*, puis il investit les missionnaires, et plus tard les curés, de l'autorité *seigneuriale*.

La langue française est la langue usuelle et même officielle dans le *Bas-Canada*. Avec la langue de la bonne vieille France on a conservé de même sa foi et ses habitudes religieuses. En preuve, *l'incident suivant*. Dans les premiers sermons que je fis à Québec, je parlai de la nécessité de sanctifier le dimanche, d'assister à la messe, de se confesser et de communier, au moins à Pâques. La-dessus, stupeur générale.

“ On le voit bien, disait-on ensuite, le père arrive nouvellement de la France, où la loi du dimanche n'est pas toujours et partout respectée ; de la France, où beaucoup ne font plus leurs Pâques. Ils n'en est pas de même au Canada.

“ Nous Canadiens français, nous sommes les descendants de la vieille France chrétienne catholique..... Nos aïeux, Français pur sang, sont venus au Canada avec la foi de l'ancienne mère patrie, avec ses mœurs et ses habitudes religieuses. Nous leurs descendants, nous avons fidèlement conservé le précieux héritage qu'ils nous ont transmis. ”

Voilà ce que j'ai entendu, et voici ce que j'ai vu. Les dimanches et fêtes, tout chôme au Canada : les magasins, les boutiques, les cabarets même sont fermés, et tout travail cesse. Les dimanches et fêtes, les églises se remplissent à la messe et aux vêpres. Dans chaque église il y a, des deux côtés, des tribunes superposées qui contiennent le trop plein des assistants. Chaque jour, hommes et femmes assistent en grand nombre à la messe. Chaque jour, un grand nombre d'hommes et de femmes reçoivent la sainte communion.